

Special Mention
Generation
Kplus

Berlinale
73^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Generation

l'amour du monde

un film de **Jenna Hasse**

Clarisse Moussa Esin Demirean Marc Oosterhoff
Mélanie Doutey Filipe Vargas

SCÉNARIO JENNA HASSE, NICOLE STANKIEWICZ, JULIEN BOUSSOLX, MONTAGE NÉMÉLIE FY, IMAGE VALENTINA PROVINI, MUSIQUE ORIGINALE CEDRIC BLASER, SON CAMILLE BONARD, UGO DONIAS,
MONTAGE SON PAUL JOUSSELIN, BENOÎT GARGONNE, MIXAGE BENJAMIN VIAU, CASTING MINNA PRADER, DÉCORS MARGAUX BENOÏSE, COSTUMES ÉLÉONORE CASSANGNEAU, MAQUILLAGE & COIFFURE VIRGINIE PERNET, LAURA POZZI,
PRODUIT PAR OLIVIER ZOBRIST & ANNE-CATHERINE LMNG, UNE PRODUCTION LANCIFILM EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, GALÃO COM AÇÚCAR FILM

LANC
FILM

UFS

Generation
Kplus

CINEFORUM

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

© 2013

DESIGNERPHOTIE



l'amour du monde

un film de

Jenna Hasse

Dès le 5 avril en salles

Contact Presse

Jean-Yves Gloor
Attaché de presse
jyg@terrasse.ch
079 210 98 21

Distribution

Vinca Film GmbH
Limmatstrasse 291
8005 Zürich
043 960 39 15
info@vincafilm.ch

Matériel de presse

<https://www.vincafilm.ch/fr/catalogue/54-lamour-du-monde>

**Version originale
Sous-titres**

Français, Portugais, Anglais
Français / Allemand / Anglais / Français & Allemand
76 mins / 4 K / DCP / 5.1 / Flat
Suisse, 2023

**court-métrage en
première partie**

«En Août» de Jenna Hasse, Français, 9 mins.

Logline & Synopsis

Logline

Sur les rives du Lac Léman, Margaux, 14 ans, rencontre Juliette, une enfant de 7 ans placée dans un foyer, et Joël, un pêcheur récemment de retour d'Indonésie. Le trio, en rupture sourde avec la vie qui vient, se retrouve tiraillé entre attirance, déception et rêve d'ailleurs.



Synopsis

Sur les rives du lac Léman, la douce Margaux, 14 ans, rencontre Juliette, une enfant rebelle de 7 ans placée dans un foyer, et Joël, un pêcheur récemment rentré d'Indonésie suite au décès de sa mère. Trois âmes solitaires qui cherchent leur place dans la vie et qui, dans la moiteur fiévreuse de l'été, se soutiennent mutuellement pendant un bref moment. Un port de pêche idyllique devient leur lieu de retraite, le lac et la nature leurs alliés, jusqu'à ce que la réalité fasse à nouveau éclater ce trio.

Interview avec Jenna Hasse

Le film s'ouvre avec une citation de Ramuz. Le roman L'Amour du monde, paru en 1925 et dont vous empruntez le titre, est-il votre première source d'inspiration ?

Oui, c'est en relisant que j'ai eu envie de faire ce film. Je l'ai découvert à 16 ans, et je l'ai relu depuis une vingtaine de fois. Ma première envie a été d'adapter le livre : une histoire chorale, qui raconte l'arrivée du cinéma dans le Lavaux. Puis, j'ai décidé de m'en écarter, de garder certaines thématiques, certains traits des personnages, mais de raconter une histoire contemporaine.

Pourquoi ?

Je ne voulais pas faire un film d'époque. Dans son roman, Ramuz aborde la fascination pour l'ailleurs et pour l'exotisme que provoquent les images de cinéma. Il raconte la concurrence des imaginaires : c'est-à-dire la confrontation entre le récit des voyageurs, qui partagent leurs aventures, et le récit de ceux qui restent chez eux et découvrent les images du monde à travers le cinéma, leur seule possibilité à l'époque. Aujourd'hui, voir des images du monde ne nous bouleverse plus de la même manière. Dans mon film, je voulais alors montrer autre chose, proposer un chemin différent à mes personnages et imaginer une quête plus personnelle et plus intérieure.

À sa manière, le film parle aussi de l'envie d'ailleurs et du besoin de s'évader. Une thématique qui était déjà présente dans vos précédents courts-métrages, En Août et Soltar.

Dans L'Amour du monde, comme dans mes deux courts-métrages, l'ailleurs est perçu comme une échappatoire. L'ailleurs, ou le voyage, est utilisé à la fois dans sa dimension symbolique et comme « forme de récit » (Soltar est un road movie). Il me permet d'emmener les personnages dans une quête plus existentielle. Mes personnages ont envie de l'ailleurs, ils en rêvent, ils ont en besoin, voire ils le vivent, mais ils doivent avant tout se confronter à eux-mêmes. Margaux rêve de partir, de suivre les traces de Joël, mais en réalité, elle est surtout à la recherche de sens pour comprendre ce qui l'anime. C'est en cela que l'envie d'ailleurs – que je ressentais aussi très fortement quand j'étais adolescente – est une quête personnelle.

Ce que je voulais aussi explorer dans L'Amour du monde, c'est la force de l'imaginaire et de la fiction : l'ailleurs, c'est aussi et surtout ça ; l'imaginaire et le besoin de fiction.

Juliette a 6 ans, Margaux 14 ans, Joël la trentaine. Comment avez-vous construit ces trois personnages ?

Dans le roman de Ramuz, les trois personnages qui me touchent le plus sont ceux qui sont mis de côté : Louis-Joël, le voyageur peu apprécié, la petite Juliette, l'enfant délaissée d'une famille nombreuse avec qui personne ne veut jouer, et Thérèse qui représente la jeunesse et la révolte. Je m'en suis inspirée pour créer mes trois personnages – trois figures solitaires que je fais se rencontrer et qui se font écho. Je voulais aborder cette question de la solitude à travers ces trois âges – l'enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte – et voir ce qui les reliait. Pour imaginer mes personnages et les ancrer désormais dans le présent, je me suis basée sur mes rencontres et mes recherches. J'ai passé plus d'une semaine avec des enfants dans un foyer (l'institut Pré-de-Vert à Rolle à Rolle), à tenter de comprendre leur quotidien, leurs difficultés, et à me confronter à cette notion de famille qui est, pour eux, mise à mal. Ces

rencontres ont été fortes et touchantes et ont nourri le personnage de Juliette. Pour écrire le personnage de Joël, j'ai partagé le quotidien de pêcheurs d'Allaman, en passant du temps avec eux et en allant pêcher à leurs côtés. Je tenais à restituer leur mode de vie, leur univers : ils sont des artisans, qui pratiquent l'un des plus vieux métiers du monde et dont le travail dépend de la nature et de la météo. Ce sont des gens précieux, qui ont été une source d'inspiration importante pour le personnage de Joël.

Quant à Margaux, elle est le lien entre les deux : c'est à travers elle qu'on regarde le monde. C'est un personnage qui observe beaucoup et qui, au début du film, agit relativement peu. Elle nous ouvre des portes sur des univers – celui de Juliette, celui de Joël – et en même temps se cherche elle-même.

Pour Margaux comme pour Juliette, il était important pour moi d'écrire des personnages tout en nuances, et de dépasser la représentation parfois naïve ou trop douce du monde de l'enfance.

Il y a aussi l'été dans L'Amour du monde, comme dans vos courts-métrages. Pourquoi ce choix de raconter ce récit durant l'été ?

J'aime le contraste que permet cette saison. Métaphoriquement d'abord : c'est la saison où les corps se dénudent, se dévoilent, et qui permet donc, en tant que réalisatrice, d'aller au plus près des personnages et de leur peau. J'aime magnifier les acteurs et les actrices, les sublimer grâce à la lumière et aux couleurs de l'été, les montrer presque comme des icônes. Et en même temps, ce qui m'intéresse, c'est de voir ce que les personnages traversent, de jouer sur ce contraste entre un été censé être doux et agréable et les tensions et difficultés que les personnages doivent affronter.

L'été m'intéresse aussi car c'est une saison qui pousse à la rêverie, à l'introspection. Et puis, à titre personnel, j'associe l'été à mon père et au Portugal.

Justement, le rôle du père est très important dans le film. Il est bienveillant, attentionné, et pourtant il ne parvient pas à comprendre ce qui anime ou tourmente Margaux.

J'aime beaucoup ce personnage, qui s'inspire de mon père tout en étant complètement fictionnel. Je l'ai écrit comme s'il était un clown. J'ai adoré travailler avec le comédien portugais Filipe Vargas et réfléchir avec lui à la légèreté particulière que son personnage apporte au film. Au début de l'écriture, la relation au père était centrale. Puis, je l'ai un peu élaguée au fil des écritures : le père est présent, mais il est un peu à côté de la plaque. Il est là sans être là. Margaux ne peut pas compter sur lui, ne peut pas se confier à lui. J'ai aussi pensé cette trajectoire en écho au personnage de Juliette, qui elle a un père complètement absent.

Le conflit n'est d'ailleurs jamais formulé de façon directe dans L'Amour du monde.

Oui, cela ne m'intéresse pas de filmer une scène de conflit où les personnages se reprochent frontalement les choses. Je préfère travailler davantage en non-dits, en signifiant le conflit plus qu'en le montrant. Par exemple, Margaux chante une chanson portugaise à Juliette, ou s'isole dans sa chambre pour parler en portugais à sa grand-mère : pour moi, c'est aussi une façon de raconter l'absence du père, qui n'a pas été là pour lui transmettre sa culture. Margaux parle et chante en portugais, mais pas avec son père. Elle exprime cette part d'elle-même avec d'autres personnes.

Dans mon histoire personnelle, la transmission s'est faite aussi grâce aux femmes de ma famille. Je voulais explorer dans le film cette notion de transmission, ou de l'absence de transmission. De ce manque naît aussi ce sentiment de mélancolie qui est au cœur de mon film.

On retrouve aussi ce sentiment de mélancolie grâce à la musique. Une musique à priori légère, mais qui fait transparaître une certaine dureté. Comment avez-vous travaillé avec le compositeur Cedric Blaser ?

Cedric écrit une musique très mélancolique – une mélancolie proche de celle que l'on trouve dans la bossa nova, genre que j'affectionne particulièrement et qui me berce depuis mon enfance. Ma mère écoutait cette musique pour apprendre la langue de mon père, le portugais. Cette musique porte en elle aussi ce mot intraduisible en français « la saudade », qui représente à la fois le désir et la mélancolie, la tristesse et la joie, la nostalgie du passé, et l'espoir de retrouver quelque chose qui nous manque.

Je souhaitais une musique originale qui ne soit pas faite de nappes sonores. Au contraire, il y a plusieurs solos de guitare dans le film. J'ai découvert la musique de Cedric durant un concert : ses solos m'ont fascinée et m'ont donné envie de travailler avec lui. Pour le film, nous cherchions à donner à la musique un côté joyeux, presque festif, et à jouer sur les contrastes, comme la saudade. Je voulais que la musique dialogue avec les personnages et leurs sentiments, qu'elle leur réponde, mais qu'elle ne soit pas littérale.

Vous retrouvez la jeune comédienne Clarisse Moussa, après l'avoir dirigée dans le court-métrage En Août en 2014. Dans les deux films, elle interprète Margaux (à 6 ans et à 14 ans). Pourquoi lui avoir confié ce rôle dans L'Amour du monde ?

Clarisse est une actrice incroyable ! Elle ne ressemble en rien à Margaux dans la vie. Et pourtant, elle est parvenue à dégager l'énergie que je recherchais pour le personnage – en étant ambivalente, à la fois très mature et en ayant gardé une part enfantine importante. Elle est aussi d'une beauté picturale, avec des gestes, des mouvements qui racontent le personnage. Par ailleurs, c'était important pour moi qu'elle ne soit pas dans la séduction, notamment dans les scènes avec Joël. Je ne voulais pas qu'on s'imagine que le film raconte une histoire d'amour entre ces deux personnages.

Le personnage de Joël est interprété par Marc Oosterhoff, qui est surtout reconnu en tant que danseur et acrobate. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans son profil ?

Quand j'ai rencontré Marc, j'ai immédiatement vu en lui certains traits du personnage. D'ailleurs, il a lui aussi voyagé et vécu à l'étranger. Lui-même s'est reconnu en Joël: « Joël, il est un peu comme moi ». Et j'y ai cru. Pourtant, quand j'écrivais le scénario, j'avais beaucoup de peine à mettre un visage sur ce personnage. Pour moi, il était presque comme une présence fantomatique ! Je savais juste que je voulais un acteur de la région.

Et bien sûr, Marc est un athlète. Il est acrobate, grand, mince, très beau. Il a une présence corporelle fascinante, ce qui m'intéressait beaucoup vis-à-vis de Margaux qui fantasme une histoire avec lui.

Le personnage de Joël revient en Suisse, après un long séjour en Indonésie, il traverse une forme de dépression, il réapprend à vivre, il retrouve un rapport concret à la nature. Pour moi, Marc est une force qui essaie de se calmer par une pratique de gestes et des parcours physiques.

Et la petite Juliette, jouée par Esin Demircan ? Comment l'avez-vous découverte ?

Je l'ai d'abord vue en vidéo durant la phase de casting. J'ai reçu une trentaine de vidéos et rencontré une douzaine de filles. Esin m'a très vite impressionnée : elle a un fort caractère, c'est une fille très vive, explosive, proche de ses émotions, avec un regard très intense. Et elle ne craint pas les adultes et de se confronter à eux. En cela, elle ressemble au personnage de Juliette qui a toujours envie de tester les limites des adultes et à qui il ne faut pas la lui faire à l'envers.

Le film est aussi ancré dans un territoire, celui de la Suisse romande et particulièrement de la Côte. Il y a le lac Léman, la forêt d'Allaman, les rues d'Aubonne, le pêcheur et son accent vaudois prononcé.

Oui, je tenais à marquer mon film de cet ancrage local, à filmer l'essence d'un territoire, des corps, de la langue. Mon film questionne cette envie d'exotisme, du lointain, et il était dès lors important pour moi de ne pas faire ici un film champêtre ou pastoral. Au contraire, d'ancrer mon film dans le réel, d'une part en filmant la nature sans aller vers une représentation de cartes postales et, d'autre part, en mettant l'humain au cœur de la nature, en laissant les accents, le phrasé, les visages marqués. J'aime et j'avais besoin de cet aspect documentaire. Dès que j'ai choisi de filmer dans la région d'Allaman, il m'a paru nécessaire de mettre en avant le territoire et de ne pas le rendre artificiel. De ce point de vue, j'ai adoré les moments passés avec Frédéric, un pêcheur d'Allaman à la retraite qui incarne le pêcheur Lio dans le film. J'avais envie de faire sentir à l'image qu'il ne triche pas, qu'il s'est levé tous les matins à 4h, qu'il connaît son métier et sa région.

Et en même temps, les paysages de la Côte sont sublimes. Je voulais aussi montrer la nature comme un symbole : un élément plus grand que nous et que les personnages du film traversent. J'ai travaillé cet aspect notamment au niveau de l'image, en filmant la forêt et la rivière en nuit américaine. Une esthétique qui donne à la nature cette présence symbolique : elle vient alors traduire ou révéler l'intériorité de Margaux, en étant plus proche de ses émotions, plus poétique que réaliste, à la façon d'un tableau.

J'ai écrit le scénario en pensant à cette nature, à ces villages, aux habitants que j'ai rencontrés, à tous ces endroits où j'ai grandi. Ancrer ce territoire est aussi pour moi une manière de lui rendre hommage.

L'Amour du monde sortira en salles avec votre court-métrage En Août en avant-programme – l'histoire d'une petite fille qui s'évade le temps d'une virée en voiture avec son père. Comment ces deux films se répondent l'un à l'autre ?

Montrer En Août en première partie permettra, je l'espère, d'entrer dans l'univers de Margaux, à six ans, puis à 14 ans. Pour moi, ce sont les mêmes personnages, à différents âges, même si les deux films sont différents. En Août explore aussi une forme de prise de conscience, qui révèle la force du personnage et son envie d'avancer. En cela, les deux films se font écho. Je me réjouis de découvrir la réaction des spectatrices et spectateurs lors des premières séances.



Jenna Hasse



Née en 1989 à Lisbonne, Portugal. Nationalité suisse et portugaise. Grandit en Suisse. Études d'interprétation dramatique à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle). 2014 Fonde l'association Galão Com Açúcar. Actrice et réalisatrice. Son court métrage primé IN AUGUST (2014) a été présenté en première mondiale à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et a également été projeté à l'IFFR de Rotterdam et au BFI de Londres. Son deuxième court métrage, SOLTAR (2016), et son moyen métrage documentaire, THE PROTAGONIST (2020), ont été présentés au FIFF Namur, à Curtas Vila do Conde et à DocLisboa, entre autres. L'AMOUR DU MONDE est son premier long métrage.

Filmographie

- 2023** **L'AMOUR DU MONDE**, (fiction, 76 min.)
Berlinale Generation Kplus 2023, Special Mention of the Jury
Produced by Langfilm (CH) in coproduction with Galão com Açúcar and RTS (CH)
World sales: Latido Films
- 2019** **Il Protagonista**, (documentary, 44 min.)
Produced by DOKMOBILE (CH), La Bête Production (FR), Galão Com Açúcar (CH)
World premiere: DocLisboa 2020
- 2016** **Soltar**, (fiction, 23 min.)
Produced by Louise Production, Galão Com Açúcar (CH)
Nominated for the Trophées du Cinéma Francophone 2017, BIM2016 – Center for Contemporary Art Geneva
- 2014** **En Août / In August**, (fiction, 9 min.)
Produced by Galão Com Açúcar (CH)
World premiere: Directors' Fortnight Cannes 2014
more than 100 festival participations

Awards:

Silver Hugo Live Action short - Chicago International Film Festival, 2014
Special Mention - Leuven Short Film Festival, 2014
Award Beaumarchais-SACD 2014
Best Director Award - Ozu22 IFF Italy 2014
Grand Prix - Cairo International Children Film Festival 2015
Grand Prix - Festival FilmCaravan 2015
Nomination Best Short Film – Swiss Film Award 2015



Liste artistique & technique

Avec

Margaux	Clarisse Moussa
Juliette	Esin Demircan
Joël	Marc Oosterhoff
Adèle	Adèle Vandroth
Philippe	Pierre Mifsud
Carole	Mélanie Doutey
le père	Filipe Vargas
Rick	Théo Rossi
Tiago	Hadrien Motta
Tim	Elias Alves
Kleden	Maël Ney

Réalisation	Jenna Hasse
Scénario	Jenna Hasse Nicole Stankiewicz Julien Bouissoux

Cheffe opératrice	Valentina Provini
Son	Camille Bonard
1er ass. de réalisation	Pedro Labaig
Régisseuse générale	Mathilde Miserez
Chef électricien	Paulo Silva
Chef machiniste	Renaud Barkats
Cheffe décoratrice	Margaux Renvoisé
Cheffe costumière	Eléonore Cassaigneau
Cheffes maquilleuses	Virginie Pernet, Laura Pozzi
Casting	Minna Prader

Montage	Noémie Fy
Monteurs son	Paul Jousselin Benoît Gargonne
Mixeur	Benjamin Viau
Étalonneur	Jürgen Kupka
Musique	Cedric Blaser

Producteur	Olivier Zobrist
Productrice	Anne-Catherine Lang
Production	Langfilm (CH)
En coproduction avec	Radio Télévision Suisse (RTS) Galão Com Açúcar Film



Production - Langfilm

Langfilm / Bernard Lang AG a été fondée en 1980. Aujourd'hui, la société est dirigée par Anne-Catherine Lang Majer et Olivier Zobrist. Lilith Verny et Julia Schubiger ont rejoint notre équipe en tant que jeunes productrices ces dernières années. Grâce à notre expérience, Langfilm est l'une des sociétés de production les mieux établies en Suisse. Nous avons produit plus de 50 films et séries, dont beaucoup en coproduction avec des partenaires européens, y compris des classiques du cinéma suisse comme «Höhenfeuer» (1985) de Fredi M. Murer ou «Der Berg» (1990) de Markus Imhoof. Nous aimons produire un large éventail d'œuvres audiovisuelles : des fictions, des documentaires et des films d'animation - longs et courts métrages. Langfilm apprécie tout particulièrement travailler avec de jeunes cinéastes suisses.

Récemment, Langfilm vient de sortir le premier long métrage «L'Amour du monde» de Jenna Hasse, présenté en première mondiale à Berlinale Génération 2023 et „Über Wasser» de Jela Hasler, sélectionné en compétition courts métrages de la Semaine de la Critique à Cannes 2021. En 2020, la coproduction «Le Nouvel Evangile» de Milo Rau a été présentée en première mondiale à la Mostra de Venise et a remporté le Prix du cinéma suisse du meilleur documentaire.

Langfilm est également l'un des membres fondateurs de la société de distribution suisse Vinca Film et gère un cinéma à Freienstein.

www.langfilm.ch

Filmographie (sélection):

- 2023 **L'AMOUR DU MONDE** de Jenna Hasse
- 2022 **ÜBER WASSER / HORS DE L'EAU** de Jela Hasler
- 2021 **LE NOUVEL ÉVANGILE** de Milo Rau
- 2020 **MOSCOU ALLER SIMPLE** de Micha Lewinsky
- 2019 **AVERAGE HAPPINESS** de Maja Gehrig
- 2017 **LE TRIBUNAL SUR LE CONGO** de Milo Rau
- 2017 **UNE DERNIÈRE TOUCHE** de Rolf Lyssy
- 2017 **DER FROSCH** de Jann Preuss
- 2015 **RIDER JACK** de This Lüscher
- 2015 **DRIFTEN** de Karim Patwa
- 2014 **ELECTROBOY** de Marcel Gisler

Distribution - Vinca Film

En 2014, les trois partenaires Langfilm, Mira Film et TILT Production ont fondé la nouvelle société de distribution Vinca Film, qui exploite les films documentaires et de fiction qu'ils produisent en Suisse (Suisse alémanique, Suisse romande et Tessin). Depuis, ils mettent en commun leurs diverses expériences en tant que producteurs*, réalisateurs* et distributeurs*. L'ensemble de leur expérience d'exploitation porte sur des centaines de films.

Depuis 2020, Vinca Film s'est établie comme pionnière du e-cinéma (= cinéma virtuel) et continue d'explorer de nouvelles voies de manière courageuse et innovante. En 2022, Vinca Film s'est ouverte à des productions qui n'ont pas été réalisées par les trois fondateurs. Ces activités entraînent un développement de l'activité de distribution.

«En échangeant régulièrement sur nos projets et en nous penchant ensemble sur leur exploitation à un stade précoce, nous pouvons mieux exploiter le potentiel de nos films», expliquent les distributeurs*. Les trois sociétés conçoivent ensemble des stratégies d'exploitation et des positionnements sur le marché dès la phase de pré-production et les développent en permanence pendant le processus de production.

www.vincafilm.ch

Filmographie (sélection):

- 2023 **L'AMOUR DU MONDE** de Jenna Hasse
- 2023 **THE CURSE** de Maria Kaur Bedi and Satindar Singh Bedi
- 2023 **ERICA JONG – BREAKING THE WALL** de Kaspar Kasics
- 2022 **DE NOCHE LOS GATOS SON PARDOS** de Valentin Merz
- 2022 **LOVE WILL COME LATER** de Julia Furer
- 2021 **FOOTBALL INSIDE** de Michele Cirigliano
- 2021 **LE NOUVEL ÉVANGILE** de Milo Rau
- 2020 **LE MUR DE L'OMBRE** de Eliza Kubarska
- 2020 **MOSCOU ALLER SIMPLE** de Micha Lewinsky
- 2019 **LE ROI NU - LA RÉVOLUTION EN 18 FRAGMENTS** de Andreas Hoessli
- 2019 **EISENBERGER** de Hercli Bundi
- 2019 **IMPAIRS ET FILS** de Jeshua Dreyfus
- 2018 **LES DÉPOSSÉDÉS** de Mathieu Roy
- 2018 **BLUE NOTE RECORDS: BEYOND THE NOTES** de Sophie Huber
- 2017 **LE TRIBUNAL SUR LE CONGO** de Milo Rau